

carnet d'bal

Chronique des petites émotions musicales d'une saison ordinaire

Blackfire à l'Olympia 18 juin 2004

Est-il bien raisonnable de s'enflammer pour un groupe qu'on n'a vu que pendant 25 minutes pour quatre chansons, à une heure avancée de la nuit après déjà 5 heures de concert (soit dans un état de coma assez prononcé) ?

Bah oui, car c'est ce genre de rencontres improbables qui font le vrai sel d'un amateur de musique.

Blackfire est un trio Diné (ce que les américains appellent par euphémisme politiquement correct des "native americans"), formé de deux frères et une sœur appartenant à la Nation Navajo, issus des *Black Mesa* du NE de l'Arizona.

C'est une zone de conflits, où les logiques d'exploitation minière, de "développement" touristique, de maîtrise de l'eau et de protection environnementale ravivent constamment les blessures anciennes d'une histoire violente des relations entre nations et entre la Nation Indienne dans son ensemble et l'état fédéral ; et ceci sur fond de mensonges répétés et réitérés depuis 200 ans.

Il n'est donc pas surprenant que la musique de Blackfire appuie un discours très politique, mais en même temps ancré dans une spiritualité profonde, celle du rapport à la terre (*Mother Earth*). Les messages portent sur l'oppression du gouvernement, le génocide de la Nation Indienne, les déportations mais aussi les multiples atteintes à l'environnement aux Etats-Unis comme ailleurs. Quoiqu'étant d'une génération différente de celle de **John Trudell** et n'ayant donc pas participé aux luttes des années 60-70, Blackfire s'inscrit dans le même combat. **Klee Benally** reviendra d'ailleurs sur scène après le set pour appuyer le trait, d'une harangue à renvoyer les duettistes **Ramonet / Bové** à leur chaire d'altermondialisme comparé.

On connaissait Blackfire via leur unique LP *One Nation Under* sorti en 2002, brûlot bénéficiant de la participation sur deux titres de **Joey Ramone** (que ses longs cheveux n'empêchaient pas de savoir se servir de ses oreilles). On les avait également remarqué sur un titre de la compilation du festival musical le plus improbable, *Le festival au Désert*, qui depuis 2001 réunit en janvier, au cœur des

On l'a dit, ils n'auront néanmoins droit qu'à trois chansons en trio, dont *One Nation Under* et *It Ain't Over*, avant de partager *Mean Things Happening in This World* avec **Little Bob**.

Ce sera suffisant pour réveiller un Olympia en voie d'assoupissement après des sets poussifs et peu convaincants de **Neal Casal**, **Dan Brodie** et **Chris Bailey**, qu'on a connus mieux inspirés.

La dernière chanson est édifiante. Texte écrit en 1939 par **Woody Guthrie** mais d'une actualité glaçante, il a été confié à Blackfire par les héritiers Guthrie. Ils ont posé dessus une mélodie et un accompagnement musical sobre qui permet à Klee de montrer un beau timbre de voix. Son duo avec Little Bob, sera un des sommets vocaux de la soirée.

Ils seront les 6 et 7 août 2004 au festival *Les Escapes de Saint Nazaire* (avec les touaregs de **Tartit** et **Tinariwen**, les kurdes de **Sivan Perwer** et **Senem Diyici**, les sans terre brésiliens de **Clao Nordestino**, **Goran Bregovic** ou **John Trudell**). On vous aura prévenu, vous saurez où nous trouver.

MEAN THINGS A HAPPENIN' IN THIS WORLD.....
..Look at th' Big War 'crost th' Sea;
..Well, I'm sure that you'll agree
There's Mean things a happenin' in this World!
..I aint got a cryin' dime,
..An' I'm that a way all th' time;
There's Mean things a happenin' in this World!
Ever thing is leased and lena
And to Britain it has went
And th' Soldier in th' War
Dont know what he's a fightin' for
And the Tanks a rollin' on
To th' burstin' of th' bombs
Brother an' Sister gettin' killed
For a green back dollar bill;
There's Mean things a happenin' in this World!

territoires Touareg du Nord Mali, des musiciens africains et quelques invités (dont nos amis en 2003 et 2004).

Pour donner une idée de la musique, il faut imaginer des bases rythmiques et mélodiques issues de la musique traditionnelle indienne et les intégrer dans l'énergie punk d'un trio guitare basse batterie survolté. Le déluge sonore est renversant, la bassiste fait des sauts de Marsupilami, mais surtout l'onde gagne la salle. D'ailleurs, c'est le seul concert de la soirée où l'on verra, agglutinés au rideau de scène, tous les autres artistes (des plus reconnus aux plus novices).

Prochains épisodes

d'autres concerts
... eh, banane !

A conseiller :

Blackfire :
One Nation Under (Canyon Records, 2002)
The Woody Guthrie Singles (Tacoho Records, 2003)
Le Festival au Désert (Créon / Virgin, 2004)

Sites internet :
www.blackfire.net (site du groupe très complet - on recommandera leur road report : leur vision de Paris est ... rafraichissante)
www.canyonrecords.com (leur label à Phoenix)
www.woodyguthrie.org/home.html
www.triban-union.com (site des partenaires français du Festival au Désert)
www.matoska.com (bon site pour découvrir les musiques indiennes actuelles et traditionnelles)

Texte copyright Woody Guthrie Publications Inc
Woody Guthrie Archives (BMI)